Document généré le 12 août 2025 23:10

**Cahiers de géographie du Québec**

# Morisset, Lucie K., Noppen, Luc et Saint-Jacques, Denis, dir. (1999) *Ville imaginaire. Ville identitaire. Échos de Québec.* Québec, Éditions Nota Bene, 347 p. (ISBN2-89518-014-8)

Fernand Grenier

Volume 44, numéro 123, 2000

Centralités métropolitaines

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022940ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022940ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2000). Compte rendu de [Morisset, Lucie K., Noppen, Luc et Saint-Jacques, Denis, dir. (1999) *Ville imaginaire. Ville identitaire. Échos de Québec.* Québec, Éditions Nota Bene, 347 p. (ISBN2-89518-014-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *44*(123), 470–472. https://doi.org/10.7202/022940ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

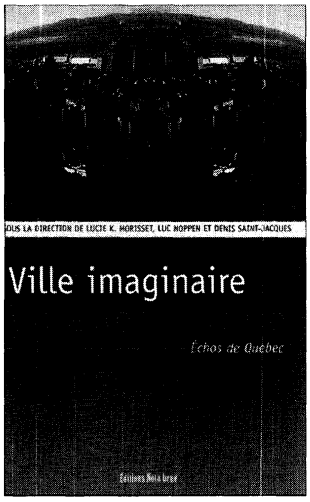
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MORISSET, Lucie K., NOPPEN, L. et SAINT-JACQUES, Denis, dir. (1999) *Ville imaginaire. Ville identitaire. Échos de Québec.* Québec, Éditions Nota Bene, 347 p. (ISBN 2-89518-014-8)




La ville, objet de représentation, analysée et interprétée sous le signe du mythe et de l'utopie, tel est le propos essentiel de ce livre dans lequel Québec occupe presque toute la place. Les pages consacrées à Montréal, La Havane, Paris et Berlin ne sont jamais, en effet, sans quelque rapport avec le cas québécois. Publié à la suite d'un colloque tenu en octobre 1998, l'ouvrage renferme une vingtaine d'articles, textes sans doute remaniés des communications originales. Les auteurs, en majorité Québécois (18 sur 24), sont pour le plus grand nombre des littéraires (12) et des architectes et historiens de l'architecture (7). Ces spécialistes donnent le ton à l'ensemble des discours auxquels se joignent également trois sociologues et deux géographes.

Une copieuse – et fort utile – introduction, signée conjointement par les directeurs de la publication, expose l'armature idéologique de l'ouvrage et justifie l'ordonnancement de la matière en cinq grandes divisions : constitution de l'image de la ville; sémiogenèse de la ville; transmigration de l'idée à la ville : images construites; la ville comme état d'esprit : images identitaires; la ville, substrat de l'imaginaire : images archétypes. Composé d'une riche matière, on en conviendra, l'ouvrage se présente un peu comme une auberge espagnole, fort sympathique au demeurant, où chacun trouve son morceau et déguste ce qui lui plaît, sa propre réflexion se trouvant stimulée par des textes bien documentés, élégamment rédigés, généralement riches de propos qui provoquent la réaction du lecteur. Et cela est bien, car la vertu d'un colloque n'est-elle pas justement de porter ses fruits bien au-delà de ses assises canoniques!

Dans cette impressionnante moisson, quelques textes méritent une mention particulière. Celui de Sébastien Paré, par exemple, sur la représentation imaginaire de Québec dans les chroniques d'Arthur Buies est excellent à tous les points de vue. On trouvera un peu superficiel le court chapitre de Gilles Marcotte qui, après avoir cité Champlain, P.-J.-O. Chauveau, Anne Hébert et Jacques Poulin, en arrive à conclure que « Québec devient une vraie ville [...] où le voyageur venu de Montréal rêve de se perdre [...] lorsqu'elle échappe à sa propre carte postale », opinion qui montre le caractère forcément imaginaire de toute représentation de la ville, tant chez les auteurs que chez leurs exégètes.

Pour le géographe et l'aménagiste, la partie la plus substantielle de l'ouvrage est sans doute constituée par les chapitres qui analysent la sémiogenèse de Québec (Lucie K. Morisset), les choix urbanistiques (Maryse Souchard), les populations marginalisées et la revitalisation urbaine (Guy Mercier *et al.*), le développement local et les processus identitaires (Martin Simard). Sur le quartier Saint-Roch et sur la basse-ville, les textes cités renferment d'utiles analyses et des propositions bien documentées propres à inspirer les promoteurs urbains et les gestionnaires de ce projet collectif jamais achevé, toujours à mettre au point, qu'est toute ville... et Québec donc!

Le rappel de l'intention première de Champlain (1618) d'établir Ludovica dans le territoire du quartier Saint-Roch actuel, pour intéressant qu'il soit dans l'optique de l'ouvrage, justifierait certes une évaluation plus serrée de ce « projet », repris plus tard par Demeulle, à la lumière de la conjoncture d'alors sur les plans de la défense, du commerce, de l'aptitude générale du site et de la perspective démographique. C'est finalement sur le promontoire, à l'intérieur des fortifications, près des lieux où s'exerce l'administration coloniale que s'implantera le noyau urbain principal rassemblant église, couvents et chapelles, maisons d'enseignement, hôpital et services divers. Reliée à la vieille basse-ville par la côte, ou chemin, de la Montagne, la haute-ville constituera longtemps presque tout l'espace urbain. Le commerce, l'industrie, la construction des navires en bois et le chemin de fer feront graduellement de Saint-Roch et de ses abords le quasi-centre urbain principal au cours du XIX$^{e}$ siècle. Le déclin ou la transformation des activités précédentes entraîneront la déchéance relative du quartier qu'il faut maintenant « revitaliser ». À bon droit, Mercier, Pazarelli et Morin attirent l'attention sur une nécessaire éthique de la revitalisation à l'intérieur d'un processus démocratique équitable qui tienne compte des populations marginalisées, de leurs points de vue et de leurs exigences légitimes. On se souvient que les prolétaires qui habitaient les taudis du quartier Champlain ont été remplacés par les bourgeois des condos et les commerçants pour touristes, locaux et étrangers. À la phase euphorique des premières interventions, succède souvent celle d'une relative stagnation résultant d'une faible population locale, de l'insuffisance des services normalement requis dans un quartier d'habitation, des inconvénients de la congestion provoquée en certaines saisons par le tourisme et les manifestations populaires et, faut-il le dire, par les coûts élevés du logement et le rendement souvent modeste des investissements sur la propriété.

Sur le plan de l'édition proprement dite, l'ouvrage se défend assez bien. L'iconographie, généralement triée avec soin, n'est cependant pas toujours d'une parfaite lisibilité surtout lorsqu'il s'agit de la reproduction de cartes anciennes. On s'étonne, p. 243, de trouver une photo de la rue Cartier, censée représenter « un exemple d'environnement urbain animé », et sur laquelle on ne voit que quatre ou cinq piétons, trois voitures garées ainsi qu'une bicyclette... Le renvoi des notes infrapaginales à la fin de chacun des chapitres rend pénible leur consultation, et il faut pourtant les lire car elles renferment souvent de précieuses données. La révision linguistique a été fort bien faite, et il convient de le signaler, car l'exercice de ce métier est difficile.

« Approche multidisciplinaire » peut-on lire dans l'introduction. Sur ce plan, l'ouvrage est réussi, même si l'osmose entre les disciplines est plutôt faible chez certains auteurs. « Berceau de nouvelles recherches », tel est le souhait que formulent les directeurs de la publication. Là encore, je crois qu'on peut dire « mission accomplie » Il sera dorénavant difficile, dans toute entreprise urbanistique, de ne pas tenir compte des très nombreuses pistes de réflexion que renferme cet ouvrage sur Québec et, de façon plus universelle encore, sur la ville comme espace de représentation.

**Fernand Grenier**
Sainte-Croix de Lotbinière